autre aspect aurait pu trouver une place : celui de la postérité de ce livre auprès des communautés de clarisses italiennes en particulier. Ce livre on le sait, était lu au réfectoire pendant les repas. Sa lecture en a marqué beaucoup. L'une d'elles en a témoigné dans ses écrits : sainte Camilla Battista Varano a raconté par exemple le questionnement qu'elle a eu après un passage qu'elle ne comprenait pas, et les éclaircissements que lui ont apportés ses sœurs.

Il faut savoir gré et remercier notre sœur d'avoir mené à bien ce travail de longue haleine, de nous partager ainsi ce trésor de la littérature féminine et *best-seller* de la Renaissance. Ce livre ne donne pas envie de le reposer sur une étagère, mais de le creuser, d'aller voir plus loin, de cheminer sur les pistes qu'il nous ouvre. Et puis surtout… il donne envie de se servir de cette panoplie mise à notre disposition pour nos propres batailles, ce qui est finalement ce pour quoi Catherine l'a écrit !

Sœur Virginie Ricordel, *osc*, Nantes.

Paul-André Dubois (dir.), *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2019 (Patrimoine en mouvement), 570 p., nombreuses ill. n/b et coul., 69.00 $. ISBN 978-2-7637-4017-1

L'an 2015 marquait le quatrième centenaire de la présence franciscaine au Canada, à l'époque, la « Nouvelle France ». L'Université Laval du Québec ne pouvait laisser passer une telle occasion sans organiser un beau colloque, dont ce volume constitue les actes. L'anniversaire rappelle en premier lieu l'arrivée des quatre récollets français qui débarquèrent au Québec en 1615 à la suite d'une demande du roi de France, Louis XIII, soucieux de justifier la colonisation d'un nouveau territoire par la résolution d'y annoncer l'évangile et la foi chrétienne aux peuples qui y seraient rencontrés. Les récollets, religieux de la stricte observance franciscaine, furent choisis pour cette mission en raison de l'œuvre évangélisatrice que leurs confrères espagnols et flamands avaient réalisée au Mexique et en Amérique du Sud. Mais les conditions de la mission y étaient fort différentes, compte tenu du climat rigoureux et des populations diverses qui résidaient en ce pays. Les Français n'ont pas eu à conquérir des royaumes déjà politiquement organisés, comme les Espagnols au Mexique ou au Pérou, mais ils cherchèrent à s'implanter en s'efforçant de nouer des relations pacifiques avec diverses populations plus ou moins rétives à leur présence. Les frères établirent des missions auprès de plusieurs ethnies autochtones et participèrent activement à la découverte des nouveaux territoires.

La principale opposition à cette colonisation vint des prétentions similaires de la Grande-Bretagne, ennemie héréditaire de la France et qui à plusieurs reprises tenta de supplanter les colons français. C'est lors d'une attaque britannique que la première présence franciscaine fut interrompue, en 1629, ce qui contraignit les religieux français à quitter le pays. Les missionnaires jésuites et les prêtres de Saint-Sulpice purent revenir assez vite en Nouvelle France, avec les encouragements de la couronne. Mais les missionnaires franciscains durent attendre le bon vouloir du roi Louis XIV, suite à une requête des colons, pour revenir au Québec, en 1670. Et cette fois-ci non plus en tant que missionnaires, mais comme aumôniers militaires, ou comme des religieux attelés au labeur apostolique parmi les colons français des nouvelles villes. Ils furent ainsi intimement mêlés à la constitution d'une nouvelle patrie qui maintint son originalité française et catholique même lorsque les aléas de la politique et des guerres européennes contraignirent la France, en 1759, à abandonner sa colonie au bénéfice des Britanniques, à l'époque hostiles au catholicisme romain. Les récollets avaient réussi à développer leurs activités et à recruter de nouveaux frères au sein de la nouvelle société du Québec, mais les nouveaux maîtres du Canada leur interdirent de recruter des novices ou d'accueillir des renforts venus d'Europe. C'est ce qui causa leur disparition après la mort du dernier récollet français, en 1849.

Les franciscains sont revenus au Canada, tout d'abord en 1888, avec la fondation du commissariat de Terre-Sainte par le bienheureux père Frédéric Janssoone, puis avec l'arrivée de frères des provinces françaises, suite aux lois françaises hostiles aux religieux de 1880 et aux expulsions de 1902-1905.

Le colloque a réuni une vingtaine d'intervenants qui, chacun selon sa spécialité, contribuèrent à donner un vaste panorama de la présence et des activités des missionnaires récollets, de 1615 à 1800. L'histoire, la littérature, l'ethnologie historique, l'histoire de l'art, la musicologie et l'architecture y ont été abordées avec beaucoup de documentation et d'appréciations louangeuses. Auprès des intervenants canadiens ont été invités quelques spécialistes étrangers venant des États-Unis, de Grande-Bretagne et de France. Nous mentionnons ces derniers dont les interventions dépassent le cadre du Québec et concernent l'ensemble de la famille franciscaine. En premier lieu Bernard Dompnier (Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal) dont la communication s'intitulait : « Les franciscains entre fidélité à leur héritage et défis religieux de l'âge moderne, XVI^e^-XVII^e^ s. » (p. 61-97). Ce spécialiste de l'histoire moderne des divers groupes de la famille franciscaine a donné là en trente-six pages une synthèse de ses travaux. Traitant « Des soldats du Christ en terre lointaine, militant pour l'Église et pour Dieu » (p. 99-107),

Frank Lestringant (Paris, Université Paris-Sorbonne) s'est intéressé aux missionnaires, surtout franciscains et jésuites, qui affrontèrent le martyre, en examinant les passages qui leur sont consacrés dans le *Théatre des Cruautez des Hereticques de nostre temps* paru à Anvers en 1587, en latin, et l'année suivante en français. Enfin l'excellente prestation de Jean-Jacques Danel porta sur « Frère Luc, peintre et récollet, son œuvre en Nouvelle France » (p. 389-417) avec un précieux « Index de localisation des œuvres de Frère Luc en France et au Canada » (p. 414-415). On sait que ce religieux franciscain du XVII^e^ siècle, heureusement redécouvert aujourd'hui, tient une place honorable parmi les peintres du siècle de Louis XIV.

Les auteurs des interventions ont su reconnaître tout ce qu'ils devaient aux religieux historiens, leurs prédécesseurs : les récollets Hyacinthe Lefebvre, Chrestien Le Clercq, Gabriel Sagard et Louis Hennepin, ainsi que le capucin Yves de Paris ; et parmi les franciscains revenus au Québec aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, les frères Hugolin Lemay, Odoric Jouve, Jean Hamelin et René Bacon, pour ne citer que les plus connus. Parmi les spécialistes laïcs de l'histoire des récollets au Canada, nous ne citerons que notre compatriote Caroline Galland qui renouvela totalement la connaissance de l'aventure franciscaine avec l'ouvrage tiré de sa thèse, *Pour la gloire de Dieu et du Roi. Les Récollets en Nouvelle France aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, paru en 2012. Selon l'organisateur du colloque, Paul-André Dubois, l'historienne « a réinséré les éléments recueillis par ses devanciers dans une synthèse historique qui, grâce à la découverte de documents complémentaires, a permis d'esquisser une histoire de l'Ordre en Nouvelle France et de son action concrète dans la vallée laurentienne, en Acadie, et dans les Grands Lacs » (p. 2). On ne peut que déplorer l'absence de Caroline Galland parmi les intervenants de ce colloque. Malgré tout, en raison de son ampleur et de la qualité des interventions, cet ouvrage demeurera indispensable pour une bonne connaissance de l'histoire religieuse et civile du Canada.

Frère Luc Mathieu, ofm